

BERNARD MATHERN

Violoniste

Bernard Mathern est né à Reims en 1949. Avec son premier prix de violon du Conservatoire de Nancy, il rentre brillamment au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient 3 premiers prix (Violon, musique de chambre et solfège).

Entre temps, il remporte le Premier Prix du Concours International des Jeunes Solistes à Lausanne et, en 1970, le Premier Prix du Concours International de Colmar. Il est cette même année, finaliste au Concours International de Munich et rentre à l'Opéra de Paris en qualité de premier violon.

Bernard Mathern donne de nombreux concerts tant en soliste qu'en musique de chambre, notamment avec l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, l'Orchestre Régional d'Auvergne... Il effectue de nombreuses tournées avec divers orchestres de chambre, en particulier avec l'Ensemble Instrumental de France.

Il occupa -entre autres- successivement le poste de violon solo de l'Orchestre de Nice, de l'Orchestre Régional d'Auvergne, de l'Orchestre des concerts Colonne, de l'Orchestre National de Chambre de Toulouse, de l'Ensemble Orchestral de Normandie, de l'Orchestre de Paris-Sorbonne, et collabora avec l'Ensemble Intercontemporain. Chambriériste de renommée internationale, il est membre du trio à cordes Cappa avec lequel il parcourt le monde.

Dédicataire de plusieurs oeuvres contemporaines, il a créé de nombreuses partitions de compositeurs d'aujourd'hui — citons notamment Anthony Girard.

En 1982, Bernard Mathern est nommé professeur à l'École Normale de Musique de Paris. En 1990, il est nommé professeur au Conservatoire de Région de Rouen. Il occupe depuis 2008, le poste de violon solo du Nouvel orchestre de chambre de Rouen, dirigé par Joachim Leroux.

Philippe BARY

Violoncelliste

PEDAGOGIE

Depuis 1992 : Professeur Assistant au CNSM de Paris (classe de Philippe Müller)

Depuis 1985 : Professeur titulaire au conservatoire Paul Dukas de Paris XIIe

De 1985 à 1987 : Professeur Assistant au CNSMP de Maurice Gendron

De 1981 à 1985 : professeur à L'école de musique de St Denis

De 1981 à 1982 : professeur à L'école de musique d'Arpajon

De 1977 à 1981 : professeur à l'école nationale de musique de Roubaix

A participé à de nombreux jurys : CNSMP, CNSM de Lyon, Chapelle Musicale Reine Elisabeth à Bruxelles, CNR de Paris, CNR de Rueil-Malmaison, La Courneuve, St-Maur, Versailles, Lille, Amiens, Nantes... CEFEDM, formation diplômante CNSMP,

Nombreuses Académies Internationales : Nice, Ste Foy la Grande, Bazas, Chanac, Musicalta en Alsace, Gréoux-les-Bains, Les Sables d'Olonne...

FORMATION DES PROFESSEURS

De 2002 à 2003 : tutorat au sein de la formation diplômante du CNSM de Lyon

De 2002 à 2003 : cours de perfectionnement au CEFEDM de Bourgogne

De 2000 à 2001 : tutorat au sein du CEFEDM d'Ile-de-France

De 1999 à 2000 : tutorat au sein du CNSM de Paris

De 1998 à 1999 : chargé par le ministère de la culture pour la préparation au CA des professeurs de violoncelle

En 1989 : mission pédagogique au Maroc avec l'AFAA.

ORCHESTRE

1981-1991 : Orchestre du Théâtre National de l'Opéra de Paris

1976-1984 : Orchestre Symphonique de la Garde Républicaine de Paris

1974-1976 : Ensemble Itinéraire

MUSIQUE DE CHAMBRE

Depuis 1978 : duo violoncelle – piano avec Véronique Roux

1985-1998 : Trio à cordes Millière

1982-1990 : Trio avec piano Florent Schmitt

Nombreux concerts en formations diverses, dans de nombreux pays (Europe, Afrique, Asie, ...)

A participé à plusieurs festivals, à enregistré des émissions radiophoniques et télévisés

CONCERTISTE

Orchestre d'Ile de France, Orchestre de PACA, Orchestre de la Garde Républicaine,

Orchestre de chambre de St Denis, Orchestre de Lviv (Ukraine), Orchestre de l'Opéra de Monte-Carlo...



DIMANCHE 7 NOVEMBRE 2010
Chapelle de Jean Baptiste de la Salle 16h00
Rouen Direction: Joachim Leroux



ORCHESTRE DE CHAMBRE DE L'ACADEMIE SYMPHONIQUE DE PARIS
CHOEUR DE ROUEN HAUTE NORMANDIE

Oeuvres de Monn, Saint Saëns, Britten.
Messe Brève de Léo Delibes pour Choeur et Orchestre

Tarifs: 12€ et 10€ sur réservation **Contact: 06 21 86 34 31**

L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE L'ACADEMIE SYMPHONIQUE DE PARIS

L'Académie Symphonique de Paris, orchestre à géométrie variable (formation de chambre, formation Mozart et symphonique), a été fondée en 1990, notamment par le chef de chœur Antoine Barth et le violoncelliste Jérôme Treille, dans le but de proposer aux différentes chorales peu habituées à l'accompagnement d'orchestre un outil professionnel de qualité, à la hauteur de leurs ambitions et des chefs-d'œuvre qu'elles sont amenées à interpréter.

Sans chef permanent, il regroupe en son sein des instrumentistes professionnels, soucieux de mettre leur art et leur technique au service de l'oratorio.

Cet ensemble se produit aussi dans des programmes instrumentaux.

Sans être permanents, les musiciens qui composent cet ensemble restent fidèles à chaque série, en fonction de leur disponibilité.

LE CHŒUR DE ROUEN HAUTE-NORMANDIE

Le Chœur de Rouen Haute-Normandie est une grande formation chorale, constituée en association depuis octobre 1986. Le chœur est à l'origine l'émanation du Chœur du Conservatoire de Rouen, créé par Albert Beaucamp et dirigé pendant de nombreuses années par Lucien Brasseur.

Le Chœur de Rouen Haute-Normandie comprend actuellement environ 60 choristes. Il recrute des choristes amateurs motivés, dans tous les pupitres, sur audition. Il s'est imposé sur la région dans le répertoire de grandes œuvres chorales, symphoniques et sacrées, mais il a choisi depuis quelques années d'élargir aussi son répertoire à des œuvres moins connues ou contemporaines.

Le chœur a été dirigé successivement par Jean-Louis Barbier, Sébastien Billard, Anne Launois et Loïc Barrois. Depuis juin 2005, c'est Joachim Leroux, également chef d'orchestre du Nouvel Orchestre de Chambre de Rouen, qui est à la baguette. Le chœur collabore régulièrement avec le NOCR. C'est un atout majeur pour un chœur et un orchestre que de pouvoir travailler depuis les premières répétitions dans un esprit commun insufflé par un seul chef. Le CD paru en novembre 2007 (*Requiem* de Gabriel Fauré, *Messe des Paroisses* de Dominique Preschez) est le fruit de cette collaboration. Mais le CRHN a également des projets de partenariat avec l'Ensemble Instrumental Bernayen, ou d'échanges avec d'autres chœurs en Europe.

Le Chœur de Rouen Haute-Normandie reçoit l'appui du Conseil Général de la Seine-Maritime, du Conseil Régional de la Haute-Normandie, des villes de Mont-Saint-Aignan et de Rouen.

Suivez l'actualité du CRHN sur son site Internet <http://crhn.choralia.fr>

Soprani

Nicole AUBIN
Florence BENARD
Mireille CANDELON
Alice CRESSENT
Anne-Geneviève DELAFONTAINE
Bathilde D'HOLLANDER
Carole DAVID
Florence FAU
Catherine GAY
Danièle GIRAUD
Évelyne HAMON
Doris HENNART
Véronique HERMANN
Céline JOSEPH-FRANÇOIS
Cécile LACHENAUD
Évelyne LAURENT
Françoise LEVASSEUR-GARNIER
Marie-Liesse MASUREL
Fabienne MEILLE

Alti

Maria BADIANE
Nicole BATOZ
Sophie BECKMANN
Bénédicte BOUDET
Pascale BOURGOIN
Franca CHEVALLIER
Raphaële CHOPARD
Frédérique CREMER
Anne DÉZÉ
Cécile ELIE
Bénédicte GOURIOU
Nadège GUILBERT
Amélie HAMELIN
Maryvonne LACOSTE
Blandine MOUQUET
Hélène RENAUD
Géraldine VANHEE
Anne VERVISCH

Ténors

Gaëtan BAUDOT
Yves BOURGOIN
Marie-Louise CARON
Bruno CHAISE
Lionel CHANSARD
Annie CREPIN
Anne-Marie JOLY
Gérard LAGNEAU
Paul LEGRAND
Yves NICOLLE
Jean-Louis PONS
Anne SAGON

Basses

Joël AMPHOUX
François BERENGER
Jean-Yves CHOPARD
Victor D'HOLLANDER
Jean-Marie DE LA PORTE
Didier DORAY
Jean-Pierre DUPUIS
Stéphane FAVRE
Antoine LEPICARD
François MAZURE
Stéphane TETELIN

JOACHIM LEROUX

Compositeur, chef de chœur et chef d'orchestre

Né à Rouen, Joachim Leroux étudie les percussions avec Michel Cerruti, soliste à l'Ensemble Intercontemporain. À l'âge de 13 ans, il entre dans la classe d'écriture de Jacques Petit au Conservatoire de Rouen, où furent notamment créés son premier quatuor avec clarinette en 1993, et *Estampe*, esquisse symphonique, avec l'orchestre d'élèves placé sous sa direction en 1996. Il obtient son diplôme d'écriture et son diplôme d'analyse dans la classe de Jacques Petit et d'Anthony Girard.

Après avoir obtenu son diplôme de culture musicale en 1995, puis sa médaille d'or de formation musicale dans la classe de Colette Ténrière au Conservatoire National de Région de Rouen, il s'oriente vers la direction d'orchestre. Il obtient son diplôme de direction d'orchestre et d'orchestration au Conservatoire d'Amiens dans la classe d'Alain Voirpy en 1998. Grâce à son Diplôme supérieur de direction d'orchestre de la prestigieuse École Normale de Musique de Paris (école Cortot) dans la classe de Dominique Rouits, il se perfectionne entre autres avec Peter Eötvös ; il travaille le chant avec Sophie Alice Pinchard Aguessy.

En 1996, il fonde l'Ensemble Albert Beaucamp / Nouvel orchestre de chambre de Rouen.

En 2001, il est nommé directeur musical du jeune orchestre symphonique de Haute Normandie et dirige en concert l'Ensemble Instrumental de Bernay. Cette collaboration débouche sur l'enregistrement d'un CD consacré aux œuvres de Dominique Preschez chez Tirages limités.

En 2002, il devient le directeur musical de l'Orchestre symphonique des jeunes des Pays de la Loire-Ligeria, et professeur pour les classes d'orchestre à l'École Nationale de Musique d'Évreux. Il collabore régulièrement aux productions de l'opéra de Rouen en qualité de chef assistant. Chef adjoint de l'École d'orchestre de Méru (Parrainée par l'orchestre de Picardie), il contribue à la formation des musiciens de demain.

En 2004, Didier Lockwood le choisit pour assumer la direction musicale d'un orchestre d'un nouveau type, le All Music Chamber Orchestra, chargé entre autres d'accompagner le violoniste lors de ses tournées et spécialisé dans l'enregistrement des musiques de films.

Parallèlement, il mène une activité de compositeur. Citons notamment : *la Valse à Jojo*, deux quatuors avec clarinette, *Lacrimae* pour violoncelle solo et orchestre de chambre, *Rimbaud* pour orchestre de chambre et piano, *Il pleure dans mon cœur*, œuvre pour chœur, éditée à "La Boîte à Chansons", *Métamorphoses* pour trois percussionnistes et dernièrement *Suite cantilienne*, commande de la ville de Canteleu pour l'inauguration du centre culturel François Mitterrand. Il est également l'auteur de transcriptions pour ensemble de percussions, éditées par Alfonse Production. Joachim Leroux est sociétaire de la SACEM depuis 1997.

Il obtient en 2009 son diplôme d'État de professeur de musique, option direction d'ensembles instrumentaux. Il est nommé cette même année au poste de directeur du conservatoire à rayonnement communal de Fécamp. Il rejoint le poste de directeur du Conservatoire à Rayonnement Communal de Saint-Étienne du Rouvray à compter du 1er septembre 2010.

Retrouvez Joachim Leroux sur <http://joachim.leroux.over-blog.com>



Né à Saint-Germain-du-Val, non loin de La Flèche, Clément-Philibert- Léo Delibes, petit-fils du célèbre baryton Batiste et neveu de l'organiste Edouard Batiste, vint de bonne heure à Paris pour se préparer à la carrière musicale. Élève de Bazin, d'Adam, de Benoist et de Le Couppey, il gagna courageusement sa vie comme accompagnateur, organiste de Saint-Jean-Saint-François et professeur de piano et aborda le théâtre en écrivant une série de petites opérettes pour les Folies-Nouvelles, les Bouffes-Parisiens, les Variétés et le Théâtre Lyrique. Offenbach, qui avait immédiatement compris ce qu'on pouvait attendre de ce jeune débutant, multiplia les commandes et l'on vit paraître successivement ces joyeuses fantaisies qui s'appellent *Deux sous de charbon*, *les Deux vieilles Gardes*, etc. ainsi que des opéras-comiques d'une tenue plus sérieuse, comme *Monsieur Griffard* et *le Jardinier et son seigneur*.

Son emploi de chef des chœurs à l'Opéra lui donna l'occasion de composer une partie de la musique d'un ballet intitulé *la Source*. On lui en avait confié le deuxième et le troisième acte, le premier et le quatrième étant écrits par le compositeur austro-russe Minkous. Cette expérience fut démonstrative : les deux tableaux dus à la plume de Delibes écrasèrent ceux de son coéquipier. Son succès fut tel que, dès l'année suivante, on lui demandait d'écrire un divertissement pour la reprise du *Corsaire* de son maître Adolphe Adam : et ce fut le fameux « Pas des fleurs » qui fait encore partie du répertoire de nos orchestres de genre.

Trois ans s'écoulaient et voici *Coppélia* ou *la Fille aux yeux d'émail* qui accompagne, à l'Opéra, une reprise du *Freischütz*. Nous sommes en 1870 : Edouard Lalo ne composera sa *Namouna* que douze ans plus tard. Delibes a donc créé de toutes pièces un genre nouveau, le ballet symphonique, le ballet dont la partition présente un intérêt musical constant et possède un équilibre parfaitement indépendant de l'anecdote et de la chorégraphie, le ballet dont la partition peut passer sans dommage du théâtre au concert. Jusque-là la musique de ballet n'était qu'un humble accessoire rythmique du spectacle de danse : *Coppélia*, tout en suivant minutieusement la pantomime et la composition chorégraphique, impose la pensée du musicien et donne une unité parfaite à l'action. L'innovation est capitale. Elle rayonnera sur toute l'Europe et orientera toute la production de Tchaïkowsky dont le *Lac des Cygnes* n'apparaîtra que six ans plus tard, suivi par la *Belle au Bois Dormant* et *Casse-Noisette*. Dans l'intervalle avait paru *Sylvia* ou *la Nymphé de Diane* qui achevait de consacrer la maîtrise et les droits d'antériorité du musicien français dans un genre où son adresse et sa souplesse n'ont jamais été dépassées. Il devait nous donner encore six Airs de danse dans le style ancien, d'une facture élégante et délicate pour le *Roi s'amuse* de Victor Hugo.

Après avoir triomphé dans l'opérette et le ballet, Léo Delibes, qui va occuper une chaire de composition au Conservatoire et le fauteuil de Reber à l'Institut, aborde le théâtre lyrique avec un petit chef-d'œuvre de grâce et d'esprit, *Le Roi l'a dit*, qu'il est scandaleux de voir exclu du répertoire de l'Opéra-Comique, puis avec *Jean de Nivelle* et, enfin, avec *Lakmé* qui n'a jamais abandonné l'affiche depuis sa création et constitue comme *Manon*, *Carmen*, *Werther*, *la Bohème* et *la Tosca* le pain hebdomadaire des directeurs de la salle Favart. La cantate *Alger*, la scène lyrique *la Mort d'Orphée*, l'opéra inachevé *Kassya*, terminé par Massenet, de nombreux chœurs, une *Messe* et de charmantes mélodies, achèvent de situer ce musicien de race qu'une mort subite frappa en pleine force mais qui joua dans l'histoire de la musique française un rôle dont l'importance n'a pas encore été reconnue.

Les critiques musicaux admettent volontiers l'intérêt que présentent dans l'évolution du spectacle de danse les partitions de *Coppélia* et de *Sylvia*, mais se montrent, en général, protecteurs ou dédaigneux dès qu'ils parlent de celle de *Lakmé* qui leur est infiniment supérieure. Rien n'est plus injuste. Le succès populaire de cet ouvrage les empêche d'observer la distinction aristocratique de son écriture harmonique, l'audace de ses enchaînements d'accords et de ses modulations, la virtuosité de son orchestration qui sont d'un véritable précurseur. Écrite en 1883, cette musique devance les plus raffinés de nos stylistes. Sans les trouvailles exquises d'un Delibes il manquerait un maillon essentiel dans la chaîne qui relie Gounod à Fauré. Personne n'écrivait alors avec cette élégance et cette originalité. L'étude attentive de la partition de *Lakmé* est un enchantement pour les gourmets de l'harmonie, et des maîtres comme Fauré, Debussy et Ravel ont toujours proclamé leur admiration pour la finesse d'oreille de Delibes et l'importance de son apport dans le langage musical de son temps.

Extrait d' Émile VUILLERMOZ, *Histoire de la musique*. Fayard, Paris 1949 (8e édition), p; 289-292

Sa *Messe brève pour chœur et orgue* est interprétée ici avec cordes dans l'orchestration récente de Boris Petrov, compositeur et concertiste russe, et arrangée pour chœur à 4 voix par Wolfgang Kemp

PROGRAMME

Concerto pour violoncelle, cordes et basse continue en sol mineur de Georg Matthias Monn (après 1740)

1. *Allegro moderato*
2. *Adagio*
3. *Allegro non tanto*

La Muse et le Poète en mi mineur pour violon, violoncelle et orchestre opus 132 de Camille Saint-Saëns (1910)

Simple Symphony de Benjamin Britten (1933)

1. *Boisterous Bourrée*
2. *Playful Pizzicato*
3. *Sentimental Saraband*
4. *Frolicsome Finale*

Messe Brève de Léo Delibes (s.d.)

(avec le Chœur de Rouen Haute-Normandie)

1. *Kyrie*
2. *Gloria*
3. *Sanctus*
4. *O salutaris hostia*
6. *Agnus Dei*

Solistes : Alice Cressent (soprano)
Blandine Mouquet (mezzo-soprano)

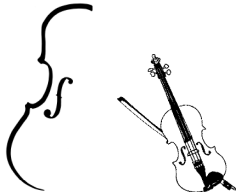


Georg Mathias MONN - *Concerto pour violoncelle*

Sans doute le plus doué parmi les compositeurs préclassiques autrichiens, né et mort à Vienne (1717-1750), Georg Mathias Monn est mentionné en 1731-1732 comme petit chanteur au monastère de Klosterneuburg ; en 1738 au plus tôt, il devient organiste de la toute récente Karlskirche de Vienne. Malgré sa célébrité comme pédagogue, on ne connaît le nom d'aucun de ses élèves. Dans sa courte vie, il écrit un nombre impressionnant de partitions pour l'Église, de symphonies, de concertos (dont un en sol mineur pour violoncelle réédité par Schönberg en 1914) et d'œuvres de musique de chambre (dont six quatuors à cordes en deux mouvements) et pour clavier, ainsi qu'un traité de basse continue.

Monn est l'un des plus importants précurseurs de la symphonie classique par l'introduction d'un deuxième thème en contraste avec le premier et par la rigueur du développement. Une de ses symphonies, datée de 1740, adopte déjà la forme classique en quatre mouvements, avec menuet en troisième position. Pourtant, à côté de traits novateurs de ce genre, on observe chez lui, surtout si on le compare à son contemporain Wagenseil qui, il est vrai, lui survécut longtemps, de forts relents du style sévère hérité de Johann Joseph Fux : les quatuors à cordes déjà mentionnés font tous se succéder un adagio et une fugue. C'est très certainement cette synthèse, que Haydn et Mozart devaient reprendre à leur compte en la menant bien plus loin, qui rend sa musique particulièrement intéressante.

D'après l'article «Monn» de l'*Encyclopædia Universalis*



Camille SAINT-SAËNS - *La Muse et le Poète*

La Muse et le poète de Saint-Saëns est un double concerto en miniature, avec le violon et la violoncelle solos de l'orchestre. C'est une sorte de rhapsodie qui dure une dizaine de minutes, doucement mélodieuse, qui échappe à toute forme musicale classique. Violon et violoncelle ont l'occasion d'y sonner magnifiquement.

Camille Saint-Saëns est un compositeur et musicien français de l'époque romantique, né à Paris le 9 octobre 1835 et mort à Alger le 16 décembre 1921. Il était également pianiste et organiste. Il a écrit douze opéras, dont le plus connu est *Samson et Dalila* (1877), de nombreux oratorios, cinq symphonies, cinq concertos pour piano, trois pour violon et deux pour violoncelle, des compositions chorales, de la musique de chambre, des pièces pittoresques, dont *Le Carnaval des animaux*.

De plus, il occupe une place particulière dans l'histoire du septième art, puisqu'il est, en 1908, le tout premier compositeur de renom à composer une musique spécialement pour un film, *L'Assassinat du duc de Guise*.

On compare souvent, et à juste titre, la précocité de Camille Saint-Saëns à celle de Mozart. À 2 ans et demi, cet enfant prodige apprend déjà le piano, et à 3 ans, il improvise de petites mélodies sur son instrument. À 5 ans, il maîtrise parfaitement la technique du piano et compose sa première pièce. C'est à l'âge de 11 ans qu'il joue en public un concerto pour piano de Mozart, départ d'une carrière de concertiste qu'il n'a jamais interrompue jusqu'à sa mort en 1921. Après être entré au conservatoire pour étudier l'orgue et la composition, il écrit sa 1^{ère} symphonie à 18 ans. Mais Saint-Saëns eut du mal à se faire reconnaître comme compositeur. Son mauvais caractère n'encourageait guère ses contemporains à inscrire ses œuvres à leurs programmes. Ses qualités de virtuose hors pair suscitèrent l'admiration de Franz Liszt, avec lequel il se lia d'amitié jusqu'à la fin de sa vie. C'est d'ailleurs ce dernier qui créa, pour soutenir son ami, l'opéra-oratorio *Samson et Dalila* à Weimar en 1877, les directeurs des théâtres français se refusant de donner les œuvres de Saint-Saëns (il a écrit 12 opéras). À cette époque, il avait déjà fondé la "Société Nationale de Musique", qui avait pour but de promouvoir la musique française, par réaction au romantisme allemand et à l'opéra italien très en vogue à ce moment. C'est à l'apogée de son succès, en 1886, qu'il composa le *Carnaval des Animaux*, et sa 3^e *Symphonie avec orgue*, qu'il dédia à son ami Franz Liszt. Celui-ci put entendre l'exécution en privée, quelque temps avant sa mort, du *Carnaval des Animaux*, que Saint-Saëns renia presque aussitôt ; il n'autorisa ni la publication, ni l'exécution en public de cette œuvre jusqu'à sa mort, craignant sans doute de nuire à sa réputation à cause du caractère satirique de cette musique. Elle reflète toutefois le caractère du personnage qui a écrit cette partition, celui-là même qui, fait rare, eut l'honneur d'assister à l'inauguration de sa propre statue à Dieppe et qui, devant une foule impatiente attendant de lui un long discours, se contenta de faire cette déclaration : « Puisqu'on n'élève des statues qu'aux morts, c'est donc que je suis mort. Alors permettez-moi de garder le silence ! »

Benjamin BRITTEN - *Simple Symphony*



Le compositeur anglais du XX^e siècle qui trouva le plus d'écho à l'étranger fut sans conteste Benjamin Britten (1905 - 1976). Sa capacité de créer une adéquation entre la ligne mélodique naturelle, idéalement écrite pour l'organe vocal et le texte poétique, le destinait tout naturellement à exceller dans le drame lyrique et la mélodie, renouant ainsi avec la tradition de Purcell, autre grande figure du patrimoine musical anglais.

Grâce à sa rencontre avec Frank Bridge, il entreprit des études musicales au Royal College of Music. Ce fut un pianiste remarquable ainsi qu'un chef d'orchestre recherché. Dès l'âge de 17 ans, il commence à composer et ce sont d'emblée des pièces maîtresses qui jaillissent de sa plume : *Sinfonietta* pour orchestre de chambre et la *Simple Symphony* suivies par *Our Hunting Fathers*. La *Simple Symphony* connut la faveur du grand public grâce à une écriture abordable pour tous. Son écriture est à cette époque teintée de néo-classicisme, ce que certains lui reprocheront. Mais le conflit mondial de 1940 allait grandement modifier l'état d'esprit du compositeur. Après sa *Sinfonia de Requiem Paul Bunyan* se présente comme sa première œuvre lyrique dramatique.

Ce fut un opéra qui propulsa Britten au sommet de la renommée en Angleterre mais aussi sur le continent : *Peter Grimes* Choisissant la formule de l'opéra de chambre, Britten composa successivement *The Rape of Lucrecia* d'après une adaptation de la pièce de Shakespeare et *Albert Herring* une brillante comédie dans le goût des Savoy Operas.

Composé à l'occasion de l'achèvement de la reconstruction de la cathédrale de Coventry détruite par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale, le *War Requiem* fait appel à un effectif important et dénonce l'absurdité de la violence sans jamais tomber dans le grandiloquent. Le rituel latin de la messe pour les défunts est juxtaposé avec des poèmes de Wilfred Owens. Appartenant au domaine de la musique religieuse, ses trois *opéras d'église* font preuve d'une écriture rigoureuse, voire austère. Ils sont destinés à être représentés sur un parvis d'église comme les mystères médiévaux.

Un grand nombre de mélodies dont on retiendra ses arrangements de mélodies traditionnelles : les *Folksongs* prouvent en abondance son talent à écrire pour la voix.

Dans le domaine de la musique instrumentale, la rencontre avec le violoncelliste Mstislav Rostropovitch allait donner naissance à des œuvres variées. Sa musique de chambre, quoique moins connue, comporte des œuvres appréciables tels les trois quatuors à cordes.

Deux éléments furent à la base d'un répertoire spécifique que Britten avait déjà expérimenté avec succès : la musique destinée aux enfants. Son installation à Aldeburgh (Norfolk) l'incita à créer son propre festival après avoir fondé sa propre compagnie, The English Opera Group. Dans *A Ceremony of Carols* pour chœur d'enfants et harpe, des poèmes en vieil anglais sur le thème de la naissance de l'enfant Jésus sont mis en musique de manière faussement archaïque, mettant en valeur la simplicité et l'économie des moyens employés.

L'œuvre de Benjamin Britten est considérable par sa variété et sa qualité. Comme chez la plupart des compositeurs anglais, on ne trouve pas chez lui le désir de vouloir révolutionner l'écriture musicale en introduisant un système innovant. Il s'attache plutôt, tout en puisant dans le patrimoine musical anglais, à exprimer les émotions de ses contemporains, faisant ainsi une synthèse subtile du passé et du présent. En cela, il n'est pas sans évoquer la manière d'un Francis Poulenc, bien qu'il fasse preuve à certains moments d'une violence d'expression plus affirmée. Il est assurément un des grands compositeurs européens de ce XX^e siècle.

« La *Simple Symphony*, aussi étrange que naïve d'apparence, fut composée par Benjamin Britten à partir de décembre 1933 et achevée quelques semaines plus tard, mais elle utilise des thèmes, voire des pages entières composées antérieurement, notamment des œuvres de musique de chambre datant des années 20, alors que le musicien n'était encore qu'un très jeune apprenti compositeur. L'œuvre, créée sous la direction de Britten par un orchestre d'amateurs, fut dédiée à Audrey Alston, son professeur d'alto. Elle rappelle le lien historique qui unit la forme de la symphonie à celle de la suite de danses (on entend ici une bourrée – boisterous, c'est-à-dire tumultueuse ! – et une sarabande) et multiplie les humeurs contrastées : bonhomie du premier mouvement, espièglerie du deuxième, mélancolie du troisième (le plus développé des quatre), exubérance du dernier.

Comme l'écrit Xavier de Gaulle, « à l'instar de la *Symphonie en ut* de Bizet, il s'agit, à sa manière, d'un petit chef d'œuvre, considéré par son auteur comme un simple "péché de jeunesse" ». Peut-être est-ce la raison pour laquelle Britten s'est amusé à donner des titres pleins de fantaisie à chacun des quatre mouvements de sa partition. »

Christian Wasselin